

**Mignovillard (1851)**  
**Église**

**Fer FF2D - S2C4**  
**46.792686, 6.125519**

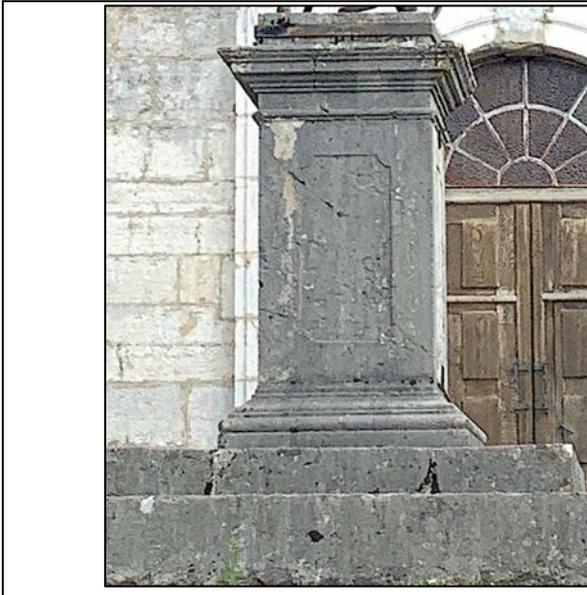
L'église de Mignovillard, dépendant initialement de l'église de Mièges, a été construite au XV<sup>e</sup> siècle (clocher achevé, lui, en 1763) et est dédiée à l'archange Saint-Michel. Devant l'entrée de l'église se trouve une belle croix en fer forgé, assez sophistiquée, et dont une "sœur" (ou cousine) marque l'entrée de la Collégiale Saint-Antoine de Nozeroy.

Datable de 1851, cette croix FF2D est un grand monument essentiellement plan (2D, structure bidimensionnelle) tenu en pied par quatre consoles diagonales. On note d'emblée qu'il s'agit d'une croix à décor de "remplissage" dans un style qui rappelle celui des croix en fonte se multipliant à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



## Le piédestal

Le piédestal, plutôt simple, s'élève sur un emmarchement banal à deux degrés.



Ce piédestal en calcaire, assez élancé, comporte, en pied, une base avec succession de moulures : petite plinthe, tore, premier régle, talon renversé et second régle.



En haut est posée une corniche très moulurée avec succession de plusieurs régles encadrant un quart-de-rond, un bandeau et un talon. Un tailloir parallélépipédique (renforcé par une ceinture en fer) est posé sur la corniche.

Le dé principal parallélépipédique de section carrée présente un cordon torique. Les faces sont travaillées en creux pour dégager des panneaux avec angles en quart de cercle. Sur la face arrière du piédestal est gravée une date : 1836.



Toutefois, au fût de la croix sont fixées deux plaques métalliques ovales donnant une autre date : 1851.

Il est possible qu'une autre croix (pierre, ou métal) ait précédé la croix actuelle sur un piédestal de 1836 ou qu'il se soit passé une période de quinze ans entre l'érection du piédestal et celle de la croix en fer forgé. La croix en fer forgé est bien typique d'un style des années 1850.



## Le pied de la croix, le globe et les consoles

Le pied du monument ferronné est assez complexe à décrire. Grosso modo, le fût de la croix (pied du croisillon) est constitué de deux puissants montants verticaux entre lesquels est insérée une chute de culots à cœurs et volutes.



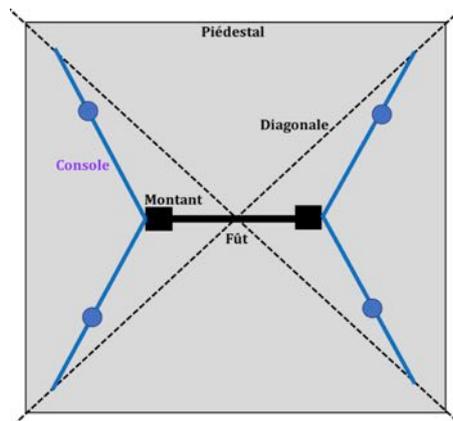
Ces deux fers structurels latéraux se rejoignent en partie basse pour passer à l'intérieur d'un globe surmonté d'un serpent.

Quatre consoles sophistiquées viennent s'appuyer, par deux, sur les montants verticaux.

Le globe en tôle de fer symbolise la terre (mais peut-être aussi le "divin"). Le serpent de la tentation ou du mal, réalisé en fer étampé, s'enroule autour du globe. On peut mettre en relation ce motif religieux avec la dédicace de l'église à savoir l'archange Saint-Michel qui terrasse le démon. On retrouve ce motif symbolique, presque à l'identique, à la croix devant l'église de Saint-Lothain (Jura).

On entrevoit, en bas du globe, la grosse barre de fer qui est scellée sur la corniche du piédestal et qui se décompose, au-dessus du globe, en deux montants parallèles.

Les quatre consoles sont placées selon des lignes joignant les angles de la corniche aux deux montants structurels. Elles sont donc décalées par rapport aux diagonales de la corniche.





Réalisées en fer plat, les consoles ont une forme globale en S, mais avec des volutes supplémentaires en partie haute.

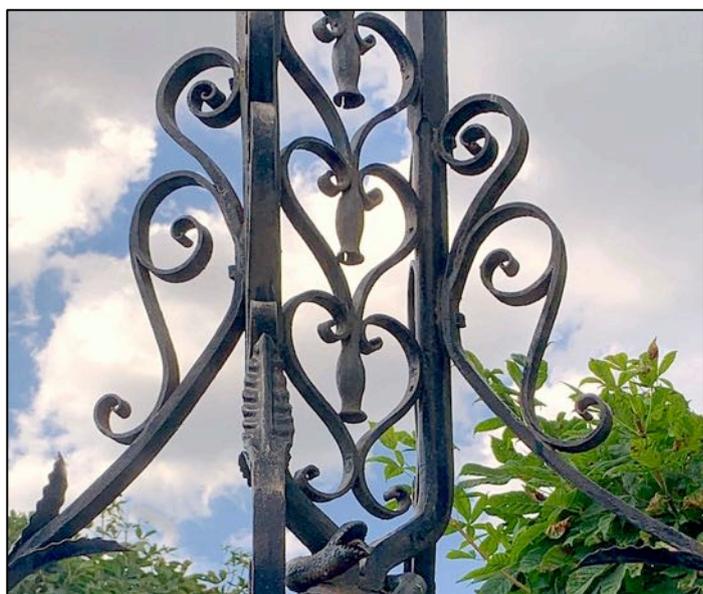
Les rouleaux bas sont classiques et se terminent par des duos de feuilles d'eau en fer étampé.



À noter que les fers des rouleaux viennent juste frôler le globe mais ne s'y fixent pas. La partie supérieure des consoles est constituée d'un bouquet de volutes à enroulements inversés.

Les consoles sont fixées à la corniche via de grosses perles en fer étampé

La liaison avec les montants du fût est assurée en deux points de fixation par des boulons.



Après les consoles, les fers structurels changent de forme de section. En bas ils sont à section circulaire ou vaguement octogonale puis reprennent leur section carrée originelle en montant.

La section non carrée facilite l'appui et la liaison des fers des consoles sur les montants.



## Le fût-pied du croisillon

Le fût se présente, comme les branches libres du croisillon, sous forme d'une large "bande" bidimensionnelle bordée de chaque côté par les puissants fers structurels. Cette "bande" est remplie d'un décor en fer forgé occupant toute la surface disponible (remplissage).



Ce décor est constitué de chutes de cœurs emboîtés les uns dans les autres et se terminant par des fruits ou glands.

L'examen détaillé du décor montre qu'il est réalisé par assemblage de petites structures en demi-motif en fer plat avec une volute d'un côté et un fer étampé pour former une sorte de demi-gland de l'autre.



À noter qu'en partie basse du fût, jusqu'à la plaque ovale, les cœurs ont leurs pointes tournées vers le bas, alors qu'au-dessus, les deux derniers cœurs (comme du reste les cœurs des 3 branches libres) pointent vers le centre du croisillon.

Des plaques métalliques ovales sont fixées de chaque côté du fût avec l'inscription suivante en relief :

**CROIX  
DE JUBILÉ 1851  
INDULGENCE DE 100 JOURS**

Ces plaques, qui marquent la zone séparative entre fût et croisillon, ont certainement été bien intégrées à la conception originelle de la croix métallique.



Ci-contre, les plaques posées de chaque côté du fût de la croix sous le croisillon sommital.

On peut sans hésitation dater la croix métallique de 1851.

## *Le croisillon sommital*

Chaque branche du croisillon sommital est remplie du décor en chute de cœurs et à glands.



Des rayons de gloire occupent les quatre angles entre les branches du croisillon (une partie des rayons n'a malheureusement pas résisté aux intempéries).



Les extrémités des trois branches libres comportent un fleuron avec volutes et palmette (fer étampée ou fonte ?).

Le carrefour des branches est délimité par huit petits motifs en S : à l'intérieur de ce périmètre est suspendue une couronne d'épines intégrant elle-même les trois clous de la Passion du Christ.

## **Conclusion**

La croix en fer forgé de l'église de Mignovillard (comme sa cousine du parvis de la collégiale Saint-Antoine de Nozeroy) témoigne d'un travail incontestablement élaboré de ferronnerie.

Le style sophistiqué de la croix est tardif (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) et ne correspond plus vraiment au classicisme souvent rigoureux des croix du siècle précédent ou même de la Restauration.

On retrouve sur cette croix en fer forgé les tendances qui se généralisent à cette époque avec la multiplication des croix en fonte, notamment le remplissage excessif des espaces créés par les structures de la croix et l'abus des volutes et autres détails décoratifs.

